

EMELINE DE BOUVER

Animation d'introduction

les participant.e.s ont été invités à se positionner dans la salle (sorte de "mapping") en fonction de leurs avis sur la question, :

"Pour moi la transition c'est :

- ... changer son mode de vie / juste une nouvelle mode
- ... regarder mon pain lever / entrer par effraction au parlement lors de la discussion sur la loi climat
- ... les citoyens d'abord / les politiques d'abord
- ... le luxe de l'occidental éduqué / un changement planétaire

Emeline De Bouver :

Je me suis demandé si la transition était un nouveau mot à la mode. Et j'ai voulu rencontrer des gens pour en parler, pour poser cette question « C'est quoi la transition pour vous ? » Mais je me suis vite rendu compte combien il est difficile de poser cette question à des publics qui ne baignent pas de ce milieu. La transition brasse tout un univers culturel. C'est un enjeu important pour les associations de travailler sur cette définition et sur les objectifs de la transition.

Il existe une pluralité de définitions de la transition, intéressantes à mettre en lien.

- Une conception de la transition assez répandue : c'est l'ensemble des **initiatives citoyennes locales** dont le but est de rassembler les citoyens et d'utiliser la créativité pour trouver des solutions aux crises actuelles. L'écologie est souvent au centre, ainsi que la convivialité avec le développement de projets locaux. Cette conception est la plus répandue, surtout depuis le film *Demain*.
- Il y a aussi cette idée de la transition qui rassemble tous des citoyens qui se préparent à l'**effondrement**. Et ce, de différentes manières : survivaliste (compétences à développer pour survivre), ou via des solutions plus collectives, plus solidaires, se préparer collectivement, pour ne pas tomber dans la guerre, la violence.
- Il y a également la transition comme **forme d'engagement**. La transition comme cheminement, comme processus, construire les étapes; ce qui est important aujourd'hui, c'est ce chemin. Du coup, dans ce processus, beaucoup d'importance aux techniques d'intelligence collective, les techniques de gouvernance.
- Dans d'autres milieux, on va plutôt se poser la question de vers où on va transiter. La transition est un nouveau **projet de société**, qui succède au développement durable. Qu'est-ce qu'il faut quitter, vers où on transitionne, qu'est-ce qu'on veut atteindre ? Travailler sur cette société durable, solidaire qu'on veut atteindre.
- La transition peut aussi être un **mode de vie**, une manière de mettre en cohérence nos idées écologiques, d'incarner une culture écologique et les valeurs portées, au quotidien.
- **Transition intérieure**, s'engager pour la transition, c'est aussi changer d'imaginaire, de culture, se questionner sur notre rapport à nous-même, au temps, au travail...

Il faut maintenant que les initiatives et associations **clarifient les objectifs de leur projet**. Par exemple, pourquoi diversifier les publics, pourquoi de la diversité, de la mixité sociale ? Quand on regarde le monde de la transition, on s'attend à voir seulement des pratiques de consommation, mais ça va bien plus loin : yoga de la transition, aller dans la rue, politique... Il y a une **diversité de pratiques**.

Question posée aux participant.es :

Pour vous la transition doit s'attaquer en priorité à... ?

(quelques minutes d'échange par deux)

Emeline De Bouver (suite) :

On constate une diversité dans le mouvement de la transition. Moi ce qui m'intéresse, c'est de voir que ces différentes pratiques reflètent différentes conceptions du changement social, différentes formes d'engagement. Arrêter de faire la guerre entre les pratiques, de voir quelle pratique contribue vraiment à des changements de société.

1/ La transition doit passer par une transformation de nos modes de vie

Ce qu'il faut transformer aujourd'hui, ce sont les pratiques. La transition nécessite un changement de nos modes de vie. S'engager, c'est arrêter d'être complices (des multinationales, des géants du net,...).

2/ La transition doit passer par une transformation structurelle

Crise systémique, crise du système capitaliste, des institutions qui vont avec. Il faut changer la structure et le système dans lequel on vit. Changer les rapports de force. Viser cette transformation du système qui détruit tout sur son passage.

3/ La transition doit passer par une transformation relationnelle

Convivialité. Les crises qu'on traverse, ce sont des crises de l'individualisme. La société de consommation est d'abord une société de consolation. Société qui nous pousse à nous concevoir comme des êtres séparés. S'engager pour la transition, c'est combattre l'individualisme, l'isolement, la solitude... Notion de reliance au monde.

4/ La transition doit passer par une transformation intérieure et culturelle

Les crises qu'on traverse aujourd'hui sont dues au fait que le système instrumentalise nos fragilités. Il y a toute une série de peurs instrumentalisées par le système car il n'y a pas de travail sur nos peurs. La culture traverse ces institutions. La manière dont on se pense dans le monde. Une des racines de nos crises, c'est nos rapports aux questions existentielles que sont la finitude, les limites (maladie...). Travail personnel et collectif au temps, à la culture, à la nature...

Ce sont différentes conceptions du changement social. Les gens qui s'engagent là-dedans pensent toutes qu'elles visent un projet de société. Dans la pluralité d'actions, nécessité de **distinguer visées et modalités d'action**. Dans chaque conception de la transition, le lien entre la société et l'individu est pensé différemment. On est dans des conceptions du changement social qui nécessitent toutes de l'engagement.

Accent sur la transition intérieure : généralement notre conception de l'engagement est de « comment faire plus ». Se projeter dans le monde, se mettre au service d'une cause... Avec la question écologique, on a cette **injonction contradictoire** qui est de réduire, désencombrer, faire le vide... Idée de *militantisme existentiel* : nécessité de pouvoir penser cette partie qu'on attribue au désengagement. Syndrôme du militant est de ne pas s'arrêter, d'en faire toujours plus. La transition intérieure est une opportunité de ralentir. Frénésie d'outils, de productions, d'activités... Potentiel sans fin, toujours plus. S'engager dans la transition, c'est aussi **questionner ce rapport à nous-même**. S'engager, c'est aussi **penser la durabilité de nos engagements**. Et donc, aussi, faire un pas de côté, s'arrêter pour regarder...

Important de **développer une vision globale** des défis qui nous attendent. On ne peut pas tout faire. Par contre, avoir un spectre global et valoriser et soutenir les autres types d'engagements. Sortir des guéguerres militantes, cesser d'écraser ceux qui font différemment. Nécessité de **soutenir des modes pluriels d'engagement**.

- - -

Question de débat posée aux participant.es :

Noeuds d'incohérence, de paradoxe, tiraillement... Il y a plein d'incohérences dans ce qu'on fait. Echanger sur ces noeuds, incohérences... (par groupes de 6). En choisir un et le partager en une phrase à l'assemblée.

Les noeuds évoqués par les participant.es :

- Trouver l'équilibre dans la complexité, y compris du temps et sans culpabiliser. Comment concrétiser ces manœuvres avec autant de contraintes ?
- La question du temps et des contraintes, du mode de vie qui crée beaucoup d'incohérences. Exemple : prendre la voiture pour aller au travail.
- Idée d'être un exemple pour pouvoir agir dans le domaine. Idée de l'exemple qu'on est et qui ne peut être incohérent.
- Urgence de la crise nous freine dans l'acceptation de nos contradictions.
- Posture où on voit la montagne au loin et adéquation à résoudre avec un chemin et des petits pas.
- Tension monde rural, monde urbain. Comment faire autrement sans être exclu. La précarité peut être une chance.
- Trouver un équilibre entre notre temps et nos valeurs. Notamment nos transports, au quotidien ou dans nos voyages.
- L'être humain est rempli de paradoxe. Tolérance vis à vis des autres.
- Gérer les complexités du moment. Optimisme versus pessimisme. Omniprésence des outils technologiques.
- Nos envies dépassent nos moyens.
- Le temps nous oblige à faire toujours plus, demande de croissance perpétuelle. Notamment transport. Rentabilité et aller vers des acteurs qui ne sont pas toujours. Récupération et argument marketing de nos valeurs.
- Limites du temps, comment s'engager sans s'épuiser, jusqu'où on peut aller dans le changement, pas seulement changement en soi mais aussi sociétal.
- Noeud entre envie de transformer nos modes de vie et cette société de l'abondance qui nous offre toute une série d'autres choses.
- Rapport au temps, frustration entre le temps qu'on s'accorde et le temps qu'on aimerait consacrer à transformation société. Comment gérer la colère en bienveillance.

- Cohérence entre ce qu'on a envie de porter comme valeurs et ce que les associations nous obligent peu ou prou à porter. Rapports de pouvoir qu'on reproduit.

Emeline De Bouver (suite) :

Il y a cette conception, surtout dans le monde militant, que l'engagement est une **quête de pureté, de cohérence**. Il existe pourtant des dérives de l'idée de cohérence : en assimilant cette quête de pureté, on développe l'idée qu'on ne peut montrer l'exemple que si on est totalement clean, pur. On va alors privilégier tout ce qui est visible, montrer que je suis clean. Il faut **sortir de l'idée du militant comme être parfait et pur**. On est pourtant pétri d'aspirations contradictoires, on a plein de besoins différents qui nous demandent de faire des choix en fonction de nos vies...

La cohérence, si on ne veut pas la réduire à un kit de pensée, il faut sortir de cette idée qu'être engagé, c'est être pur.. **Sortir de l'idée que se changer soi, c'est changer le monde**. La question de l'exemple est importante, mais l'exemple c'est **aussi montrer une possibilité de l'imparfait, montrer l'exemple d'un être humain limité**

Cela permet aussi de montrer que les personnes plus vulnérables peuvent s'impliquer dans nos engagements. **Montrer l'exemple, c'est montrer nos capacités et nos incapacités**.

On est aussi beaucoup en train de parler de **contraintes du temps**. Il est difficile pour nous d'accepter cette incohérence. On a toutes et tous cette soif d'infini, on est de tous les combats, on veut être à la fois cohérent et à la fois partout, tout le temps. Comment faire pour que notre engagement ne soit pas une série de contraintes auxquelles on doit répondre ? Comment **faire place à nos limites** ? La société n'est pas parfaite. Nos actes ne peuvent pas être parfaits. Ce qu'on va mettre en place peut toujours être dévié.

Questions du public :

- Le fait d'accepter nos imperfections n'est-ce pas un moyen de justifier l'inaction ?

Emeline De Bouver : Ca pose la question de comment on garde la motivation. Ca rejoint aussi la question de la colère : il faut être en colère pour vouloir changer le monde. Je rejoins cette idée qu'il faut changer ce qu'on peut changer, accepter ce qu'on ne peut pas changer et faire la différence. Une des pistes intéressantes, c'est cette question d'anthropologie : quel être humain est-on en train de construire ? Aller/retour, se permettre d'avoir des moments de repli, de ressourcement...

- Si on pouvait faire les choses tout seul de notre côté, on le ferait. Répartir les choses entre nous. Si il y a un mur, pour le franchir, il va falloir faire un pas de côté face à ce mur, pour créer des choses ensemble.

EDB : Aller/retour entre l'urgence, s'informer, il faut faire partie des luttes, c'est fatigant et très prenant. Et puis il y a aussi tout ce temps qu'on passe dans des initiatives alternatives. Il y a beaucoup de gens déprimés par les luttes. Le désengagement vient presque de là, de cette difficulté à encore trouver des ressources. Altruistes et égoïstes : on a tous en nous ces deux facettes.

- Au delà du développement personnel, la vision de l'effondrement et la notion d'urgence dans tout ça ?

EDB : La question de l'urgence est à mettre en balance avec cette nécessité aujourd'hui de trouver des solutions à long terme. Il est urgent de prendre le temps. On ne sait pas exactement ce que l'effondrement va donner. Je suis très sensible à la question culturelle. Une préparation à l'après sans que cela devienne une obligation, sinon on va retomber dans certains mécanismes, des gens, hommes blancs, qui vont tirer un mouvement.

- L'urgence est là et il faut être là pour les transformations structurelles. Il y a urgence des transformations au niveau politique.

EDB : Le militantisme existentiel, ce n'est pas que prendre le temps, mais aussi une nécessité de construire à long terme. La logique de l'aller/retour est intéressante. Le propos n'est pas de dire d'uniquement prendre le temps, c'est un entre deux.

- Transformation structurelle : ne faut-il pas abolir le système capitaliste et changer le système ?

EDB : Je suis persuadée qu'il faut changer le système. Le système capitaliste a un esprit capitaliste qui le nourrit. C'est une complicité existentielle. On est tellement en quête de se projeter dans le temps que cela permet au système capitaliste d'avoir un tel impact. Il faut transformer aussi une culture capitaliste, pas qu'un système.

- Le système capitaliste a pris le leadership dans le monde au détriment des systèmes collectivistes, communautaires. Tout comme le système communiste, ce système a été dévoyé, il n'a pas été pensé à la base tel qu'appliqué aujourd'hui.

- Je viens d'un pays où il y a des gilets jaunes, comment gérer l'urgence de la fin du monde et de la fin du mois.

EDB : Quand on dialogue avec quelqu'un comme Christine Mahy, du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté : un des grands enjeux, c'est que les personnes précaires en ont marre qu'on les voit comme « à éduquer ». Comment construire ensemble des choses au lieu de venir avec des pratiques. Vous pensez qu'ils ne savent pas que ce qu'ils mangent n'est pas bon ? Souvent quand on a les moyens, on peut choisir et du coup, mettre en avant certains gestes et en cacher d'autres. Quand on est dans la précarité, on n'a pas la possibilité de faire tout. Plutôt l'idée de comment on pense avec ce public, comment on peut lui redonner une place en tant que citoyen, comment il peut rêver ce changement lui aussi.

Prise de notes : Céline Teret

Retrouvez l'ensemble des traces sur www.reseau-idee.be/rencontres/2019

